IDÉES
D'UN
SUISSE.
HABITANT DE BERNE.



COPET,

M. DCC. LXXXIII.



IDÉES D'UN SUISSE,

HABITANT DE BERNE.

JE ne ſuis point le Suiſſe du Contrôle : je ne ſuis point le Suiſſe des Affaires Étrangeres ; je ſuis encore moins le Suiſſe des Sceaux : ah ! que je voudrois bien être le Suiſſe de la Guerre? Et ſi j'étois le Suiſſe de la marine, je ſerois bien ſavant : je pourrois dire avec certitude, d'où vient cette guerre qu'on fait aux Ecus, & dont le théâtre eſt rue Vivienne ; mais je

ne peux favoir que ce qu'on dit dans mon Canton de Berne.

Ce que je penfe en mon particulier, eft que ces gens à efcompte n'ont sûrement pas d'intérêt à culbuter leur boutique. Ils y faifoient fi bien leur orges ! & il leur en coûtoit fi peu ! Ils difoient : Apportez - moi en dépôt votre argent, je vous donnerai du papier rouge, du papier noir, comme vous voudrez, & en fecret ils faifoient valoir le dépôt à leur profit, à gros intérêts. En Suiffe ça s'appelle voler les gens : car on crie contre les juifs & les ufuriers, mais au moins ils vous donnent de l'argent pour votre papier : & ici c'eft tout au contraire, vous donnez votre argent, ils vous donnent du mauvais papier de couleur, & ce font eux

qui en tirent l'intérêt. Mais les badauts de Paris ont trouvé cet arrangement admirable : ils ont fait dépôt, & ils sont dedans pour quarante millions d'argent ; ainsi il ne faut pas s'étonner que ces Escompteurs fassent tant de façons pour le rendre ; c'etoit bien doux! il ne leur reste plus, aujourd'hui que tout est révelé, qu'un petit procédé à tenir ; ils sont presque tous étrangers, ou bien ils ont des maisons chez l'étranger : c'est de poser zéro, retenir tout, & se mettre en route un de ces matins, en laissant le papier peint aux amateurs. Qui courroit après eux?...

Je raisonnois ainsi à la Suisse, & je me donnois à tous les diables pour deviner qui a pu éventer la mêche, quand un habitant de Copet sur le Lac, passant par Berne,

est entré chez moi ; nous nous amusâmes à boire ; comme je le connoissoit pour être un nouvelliste parfaitement instruit, je le questionnois sur cela, & voici la maniere plaisante avec laquelle il m'a conté tout le mystere.

Les Badauts de Paris sont si peu Républicains, qu'outre leur monarque, qu'ils respectent & chérissent comme il le mérite & comme ils le doivent, il leur faut encore au moins cinq ou six rois subalternes pour les gouverner : & ces rois-là sont presque toujours plus rois que le Roi-même.

Il y a le Roi des Sceaux, qui est le premier.

Le Roi des Ecus, qui est le principal.

Le Roi des Négociations, qui est l'important.

Le Roi de la marine, qui se croit capable sur terre comme sur mer; & le Roi de la guerre, qui n'est pas si manchot qu'on le diroit bien.

Les Rois sont presque toujours en guerre les uns contre les autres, & rêvent jour & nuit à se détrôner mutuellement.

Le Roi des Sceaux a joué tout le monde, & maintenant retranché dans sa place, il se défend comme il peut contre tous.

Le Roi de la marine qui est en compte courant avec le Roi des écus, & celui des Négociations appelle sourdement à son aide la Discorde, pour les ruiner par la division, & se soustraire aux demandes importunes & peut-être très-inquiétantes.

Le Roi de la guerre suit son

pari, & lui ſert d'auxiliaire. Ainſi toutes ces couronnes, brillantes en apparence, ne laiſſent pas d'être remplies d'épines; & cependant il n'eſt pas de tête pariſienne qui ne se croye digne d'en porter, dut-elle n'être poſſédée qu'un inſtant: les détrônés ne perdent pas même l'eſpérance de revenir: il en réſulte des ligues, des confédérations perpétuelles: les détronés ſe lient avec ceux qui veulent regner pour culbuter les regnans: ceux-ci font enſuite entr'eux, ou avec des étrangers, des traités ſecrets pour perdre telle majeſté, pour exciter tel ſoulevement, pour faire monter ou revenir au trône tel ſujet. Chacun a ſon armée, ſes troupes légeres, ſes partiſans, ſes eſpions dans toutes les claſſes; &

on voit en pareil cas, l'homme qualifié, le ſujet obſcur, le banquier opulent, ſe mettre de niveau & traiter d'égal avec la puiſſance qui en a beſoin pour ſes deſſeins.

Or, l'évênement qui occupe Paris depuis quelque tems, tient à toute cette intrigue, & étoit calculé pour produire les plus grandes révolutions.

L'Empire des écus avoit été précédemment confié à un homme qui, ne pouvant y prendre le titre de majeſté, ni ſe mettre au niveau des autres, en exerçoit cependant le pouvoir, & comme il avoit l'argent, il avoit le cœur de pluſieurs co-régnans & de bien des ſujets : cet homme ne diſoit pas toujours vrai, il convertiſſoit les écus en feuilles de chêne, & il endormoit

les ſots avec ſes jolis contes bleus : mais ſa manie d'être la majeſté dominante, lui a fait donner du nez en terre, il s'étoit declaré le pere adoptif de Meſſieurs les Eſcompteurs, qu'il avoit choiſis preſque tous de ſa religion & de ſon pays : durant les jours de ſa domination il les alimentoit, aux depens même du Treſor-Royal : car ſes alliés Girardot & Germany prenoient grande part aux profits.

Un jour étant raſſemblés, il leur dit dans la joie de ſon cœur : « tenez mes amis, voici tout votre ſecret, ces bons Pariſiens aiment les couleurs, donnez - leur en-tant qu'ils en voudront, vous le pouvez ſans riſque, aucun de vous ne répond des billets noirs : votre fonds eſt de douze millions avec le quart en écus à côté : ne dites

mot, diminuez les écus, multipliez la peinture jusqu'à quarante-deux millions, si vous voulez; c'est au moins deux bons millions de rente que je vous assurerois, si je ne parlois qu'à des sots; mais à nous autres qui savons ce que vaut un écu par quart-d'heure, & surtout le mérite de l'extraction, vous vous entendez bien qu'après avoir attiré les ecus avec les billets vous pourrez exporter la matiere à Geneve, à Londres & ailleurs, où l'on vous paiera la bien-venue, & vous tiercerez votre bénéfice. Ensuite, comme escompteurs, vous pourrez-même avoir l'air de vous plaindre de ce qu'on extrait, afin d'accuser au besoin le Gouvernement d'insouciance; mais comme banquiers particuliiers, vous ferez votre metier. D'ailleurs vous ne

ſerez pas aſſez imbécilles pour eſcompter à la Caiſſe d'autre papier que le vôtre : tout le reſte excellent & ſans riſque, elle le refuſera en renvoyant chez un de vous ; pour lors vous eſcompterez comme particuliers à ſix pour cent, puis la Caiſſe reprendra de vos mains à quatre ce papier devenu le vôtre, & par ce virement vous gagnerez ſans bourſe délier, trente-trois pour cent de l'eſcompte, non compris la commiſſion ; c'eſt-il clair ? Quant aux bons Pariſiens, ils prendront tout cela pour argent comptant : ils ſeront ravis de n'être plus accablés de ſacs, & de pouvoir, en frac, voyager avec des millions ; à ce moyen vos actions doubleront de valeur, & au moindre ſoupçon vous aurez encore un gros profit à les céder à d'autres, dans les mains

de qui elles deviendront ce qu'elles pourront, & peut-être zéro.

C'eſt mon affaire de faire entendre au Souverain que vous lui êtes d'un grand ſecours; cependant je ne tirerai jamais un écu de vous, tout au contraire, j'échangerai obligeamment tout l'argent du Tréſor-Royal que vous voudrez, contre de bon papier: cela me ſera égal pour payer, & à l'aide de ma complaiſance, ſouvent répétée, croyez-moi, l'eſcompte & la commiſſion ne feront pas mépriſables.

Pour mes opérations générales je prendrai de votre papier peint, j'en tapiſſerai toutes les Caiſſes-royales, & ſi quelque malotru de Financier le trouve mauvais, je lui fermerai la bouche en declarant que c'eſt le ſervice du Roi, que le Roi le veut, & tout ſera dit. Si le

jeu vous ennuye, vous partirez tous pour Geneve; ſi au contraire le jeu vous plaît, comme je penſe, votre interêt ſera de me ſoutenir «.

Or le jeu a plû, & le bon apotre de la Caiſſe n'a point été ſoutenu. Furieux de n'être plus que Bourgeois, il s'eſt imaginé que, pour redevenir domination il falloit une grande exploſion: en conſequence il a calculé facilement la quotité actuelle des billets peints, montans à quarante-deux millions; il s'eſt aſſuré tout auſſi aiſément, par ſes Alliés & Compagnie, que les Eſcompteurs avoient extrait au moins autant d'or pour l'étranger, & il a conclu, comme de raiſon, qu'en ſeptembre 1783, la matiere d'or & d'argent, circulant dans Paris, n'étoit plus que de huit millions: enfin, il a cru que ſes Suc-

cesseurs à l'empire des écus, auroient suivi sa méthode, & qu'infailliblement ils soutenoient sa fabrique d'après ses principes par le besoin qu'ils pouvoient en avoir; mais point du tout, c'est qu'eux, ils n'avoient point d'alliés en banque ni d'amis à porte-feuille; ils alloient tout bêtement, dans le besoin, demander à la Caisse de bon papier, & ils le payoient sur le champ en assignats ou en rescriptions à la même échéance : ce n'étoit pas une savante operation de banque, mais elle étoit honnête; en un mot, ils ne vouloient ni écus, ni peintures; c'est incroyable, cela n'en est pas moins exactement vrai.

Or, le Seigneur de Copet conçut, il y a quelque mois, une derniere spéculation.

A coup sûr, dit-il d'un ton prophétique à ses alliés Girardot & Germany, la mine sera éventée : faite vite retraite en bon ordre. Ils le crurent.

La retraite faite, il les vint retrouver : » Ah ça, vous n'avez plus d'intérêt à la chose : eh bien, il faut profiter de la circonstance. Au premier Octobre le discredit doit être à son comble ; cela peut conduire à une révolution ; il s'agit de semer à propos la terreur : tout le monde courra à la Caisse : plus d'argent, du papier, ce sera un tapage de tous les diables : faites alors crier par vos émissaires que tout est perdu : rejettez tout sur le Gouvernement ; accusez-en ce ministere des finances : faites répeter par tout que ce sont des Enfans, des Quinze-vingts, des

Gens au dessous du médiocre qui perdent tout ; qui ont soutiré le numéraire de la Caisse, qui ont anéanti toute confiance, que c'est un abominable scandale dans toute l'Europe qui demande en pareil cas un exemple & des victimes, qu'il faut simplifier l'administration pour la rendre plus active, & réunir la marine aux écus & aux négociations avec le seul Commis qui puisse suffire à tout, l'ami DUFRESNE.

» Ne vous montrez pas trop à découvert : allez même à Versailles : offrez vos services : si on vous prend au mot, ce sera une preuve de plus de la détresse ministérielle ; alors parlez de moi comme du seul homme en état de tout réparer, qui sauroit en vingt - quatre heures découvrir des millions, &

qu'il n'y a que moi au monde qui puiſſe en être le Sauveur : ne négligez pas nos amis de Cour ; j'ai des Alliés parmis les Régnans ; ils vous aideront de toutes leurs forces.

» Quant à moi, mon parti eſt pris, je prendrai les eaux, j'irai à Geneve ; j'attendrai de vos nouvelles : il convient à un homme de mon caractere d'être à cent lieues de Paris pendant une telle bagare, je laiſſerai ſeulement mon portrait au ſallon, & celui de la Compagne de ma vie : il faudra être bien noir pour dire que je ſuis dans tout cela pour quelque choſe ».

A l'époque donnée, tout eſt en effet arrivé : tout a été exécuté comme il étoit dit : les Alliés Girardot & Compagnie ont donné

ordre à leur Caissiers de refuser les billets noirs. Aussitôt le bruit s'en est répandu, & de suite l'allarme générale : on est accouru de toutes parts à la Caisse vuide d'écus & pleine de papiers ; la rumeur a succedé : tel Escompteur est survenu offrir ses piastres, & a clabaudé parce qu'on les dédaignoit.

Girardot a proposé quelques sacs, les Commis & les émissaires alloient semant l'effroi dans les comptoirs, à la bou.se, aux caffés les Amis, les puissances ont en meme-temps fait leur role dans les Sociét.s, à la Ville, à la Cour. Cependant, le croirez-vous, ajouta mon habitant de Copet, avec un air d'étonnement, il n.en est rien resulté ? Est-il concevable qu'un projet si bien conçu, si bien con-

duit, n'ait produit aucun effet? M. de Vergene est encore à Versailles, M. d'Ormesson n'est point renvoyé; M. de Bourgade n'est pas chassé, & DUFRESNE n'est point à leur place; c'est inimaginable; je n'en reviens pas; sur quoi donc compter?

Monsieur, lui ai-je répondu, cela me paroit bien simple, vos Escompteur ne savent calculer que l'argent: ils n'ont pas eu assez d'esprit pour calculer la sagesse du gouvernement actuel. Il a laissé crier tant qu'on a voulu; il a simplement envoyé à la Caisse, & il en a fait un petit inventaire. Or. qu'a-t'il vu?.. Qu'a-t'il dit? ..,

« Comment MM. les Escompteurs vous n'êtes autorisés à faire circuler que 12 millions de billets noirs, & en voici pour quarante-deux mil-

lions! Qui vous l'a permis? Où eſt la Loi, l'Arrêt du Conſeil qui vous donne le droit de battre monnoie?

Vous vous êtes obligés d'avoir en écus au moins le quart du montant des billets, vous devriez donc avoir au moins dix millions cinq cens mille livres, & vous n'avez pas neuf cens mille francs!

Vous vous êtes engagés à rendre en même eſpèce & nature les dépôts qu'on vous a confiés, & vous ne pouvez plus rien reſtituer : vous faites tont valoir à votre profit!

Vous oſez encore débiter que c'eſt le Gouvernement qui a extrait vingt millions en eſpèces, tandis qu'il n'y a pas pris un écu; tandis qu'il eſt encore aſſez indulgent pour ne pas vous demander le rembourſement des vingt millions de

billets noirs dont votre Patron garnit originairement les Caiſſes Royales !

Vous êtes donc au yeux du Gouvernement, à la face de la Nation & de l'Europe, atteints & convaincus d'être :

FABRICATEURS DE PAPIER-MONNOIE, VIOLATEURS DE DÉPOTS, BANQUEROUTIERS FRAUDULEUX, CALOMNIATEURS INSIGNES ET PERTURBATEURS DE L'ORDRE PUBLIC.

Oui ſans doute, il faut un exemple à la Nation & un ſacrifice à l'Europe ; c'eſt parmi vous qu'on choiſira les victimes.... En ce moment, il faut s'occuper d'aſſurer la créance publique contre tout ce

qu'on peut craindre & attendre de gens de votre eſpèce. Le Gouvernement a établi une Loterie qui fournit un débouché à vos billets: par-là il ſera au premier janvier porteur & creancier ſur vous de tous ces billets: enſuite il verra ce qu'il aura à faire ».

Telle a été l'opération ſimple du Gouvernement. Et quelles valeurs a-t-il ſéqueſtrées? Tout papier tiré à trois mois par un Eſcompteur ſur un autre Eſcompteur. Enſorte que s'il prenoit idée à ces Eſcompteurs d'aller faire le tour du monde, où diable les découvrir ſur terre, quand tous les Ballons aéroſtatiques ſeroient en l'air? Le Gouvernement joue donc gros jeu, en venant ainſi au ſecours du public: c'eſt un des plus importans ſervices qu'il ait jamais

à la Nation, & il n'eſt point d'éloges, de reconnoiſſance & d'attachement qu'elle ne lui doive. Moi, Suiſſe de Berne, je conclus que ceci doit ſervir de leçon, que s'il eſt néceſſaire en France d'avoir des billets circulans pour la commodité des Citoye[illegible], ce papier-monnoie ne doit jamais réſider en des mains indépendantes du Gouvernement, dans des mains de Banquiers étrangers, Coſmopolites par nature & par intérêt.

FIN.